

ment le squirrhe en cancer. Quand le cancer est manifesté, toutes les applications sont également nuisibles, excepté celle N°. 60. Le cancer a été long-temps regardé comme incurable; depuis quelques années on en a guéri quelques-uns avec le remède N°. 57, qui n'est cependant pas infaillible, mais qu'on doit toujours essayer.

§. 376. Les bouts des seins des nourrices s'écorchent souvent & les font cruellement souffrir. Un des meilleurs remèdes, c'est la pommade la plus simple, un mélange d'huile & de cire fondues ensemble, ou l'onguent N°. 66: & si le mal est opiniâtre, il faut purger, ce qui réussit ordinairement.

CHAPITRE. XXVII.

Avis pour les Enfans.

§. 377. **L**ES maladies des enfans & tout ce qui regarde leur santé, sont des objets qui ont été généralement trop négligés par les Médecins, & dont on a confié trop long-temps la direction aux personnes les moins propres à s'en charger. Leur santé est cependant bien importante; il faut les conserver si l'on veut

avoir des hommes, & leur médecine est susceptible d'un plus grand degré de perfection qu'on ne le croit ordinairement; elle a même un avantage sur celle des adultes, c'est que l'on ne trouve pas des complications de maux aussi fréquentes.

L'on dit qu'ils ne savent pas se faire entendre : cela est vrai jusqu'à un certain point, mais cela ne l'est pas exactement; & s'ils ne parlent pas notre langage, ils en ont un qu'il faut étudier. Chaque maladie a proprement le sien qu'un Médecin attentif apprend; il doit donner tous ses soins à comprendre celui des enfants, & à en profiter pour perfectionner les moyens de les rendre sains & vigoureux & de les guérir des différents maux auxquels ils sont exposés. Je ne me propose point de remplir cette tâche actuellement dans tout le détail qu'elle exigeroit, mais j'indiquerai les principales causes de leurs maux & la façon générale de les traiter; je leur épargnerai du moins par-là une partie du mal qu'on leur fait, & l'épargne des maux artificiels est un des grands buts de cet ouvrage.

§. 378. Presque tous les enfants qui meurent avant l'âge d'un an, & même de deux, meurent avec des convulsions; l'on dit qu'ils sont morts de convulsions, & l'on a en partie raison. Ce sont en effet

les convulsions qui les ont tués, mais ces convulsions elles-mêmes sont l'effet d'autres maladies qui demandent toute l'attention de ceux qui ont soin de ces petites créatures; & ce n'est qu'en combattant ces différentes causes, qu'on peut guérir ces convulsions. L'on en reconnoît quatre principales, le *meconium*, les *aigreurs*, la *poussée des dents* & les *vers*. Je dirai quelque choses de chacune.

Du Meconium.

§. 379. L'estomac & les intestins de l'enfant son remplis, quand il vient au monde, d'une matiere noire, médiocrement épaisse & assez gluante, qu'on appelle *meconium*. Il faut que cette matiere soit évacuée avant que l'enfant prenne du lait, sans quoi elle le corromproit, & devenant elle-même extrêmement âcre, il en résulteroit une double source de maux auxquels l'enfant ne résisteroit point.

L'on procure l'évacuation de cet excrément 1°. en ne leur donnant point de lait les vingt-quatre premieres heures de leur vie: 2°. en leur faisant boire pendant ce temps-là de l'eau dans laquelle on met un peu de sucre ou de miel; ce qui délaie ce *meconium*, & en facilite l'é-

vacuation par les selles, & quelque fois par les vomissements.

3°. Pour être plus sûr que toute cette matiere sort, il faut leur donner une once de *syrop de chicorée composé*, qu'on délaie avec un peu d'eau, & qu'on leur fait boire dans l'espace de quatre ou cinq heures. Cette pratique a les plus grands avantages, & il est à souhaiter qu'elle devienne générale par-tout, comme elle l'est devenue ici depuis plusieurs années; le syrop que j'indique est à préférer à tous les autres, & sur-tout à l'huile d'amandes.

Si la grande foiblesse exige quelque aliment, dès le premier jour il faut leur donner un peu de biscuit dans l'eau, comme on fait ordinairement, ou un peu de panade très claire.

Des aigreur.

§. 380. Quoique les enfants aient été bien évacués d'abord après leur naissance, très souvent le lait s'aigrit dans leur estomac & produit des vomissements, des coliques violentes, des convulsions, la diarrhée, la mort. Il n'y a que deux choses à faire, évacuer les matieres aigres, & empêcher qu'il ne s'en reforme. Le syrop de chicorée est encore dans ce cas le meilleur remède pour les évacuer.

Cv

On prévient la formation de nouvelles aigreurs, en donnant trois prises par jour, si le mal est grave, deux & même une seule, s'il est peu considérable, de la poudre N^o. 61, & on leur fait boire un thé de mélisse & de tilleul.

§. 381. L'on est en usage de donner aux enfants beaucoup d'huile d'amandes douces dès qu'ils ont quelques tranchées; mais c'est une habitude pernicieuse & dont les conséquences sont très dangereuses. Il est vrai que l'huile apaise quelquefois d'abord les douleurs en enveloppant les acides, & en émoussant la sensibilité des nerf; mais c'est un remède palliatif qui, loin d'enlever la cause, l'augmente, puisqu'il s'aigrit lui-même; aussi le mal revient bientôt, & plus l'on donne d'huile, plus l'enfant devient sujet aux tranchées. J'en ai guéri sans autre remède que la privation de l'huile, qui leur affoiblissoit l'estomac; par-là même le lait se digéroit moins bien, moins vite, & s'aigrissoit plus aisément; & l'affoiblissement que l'estomac reçoit à cette époque, a quelquefois des influences sur le tempérament de l'enfant pour le reste de ses jours.

Il importe aux enfants d'avoir le ventre libre, & il est certain que très souvent l'huile les resserre en diminuant les forces

des intestins : il n'y a personne qui ne puisse remarquer cet inconvénient, & qui ne continue cependant à l'ordonner dans un but contraire. Mais telle est la force du préjugé dans ce cas & dans tant d'autres : on est dans l'idée que tel remède doit produire tel effet; il a beau ne le produire jamais, la prévention subsiste, l'on attribue son inefficacité à de trop petites doses, on les double, le mauvais effet augmente, & ne fait point finir l'aveuglement.

L'abus de l'huile dispose aussi à la noueure, & enfin il devient souvent la cause première des maux de la peau, qui sont extrêmement difficiles à guérir.

Il paroît par-là qu'on ne doit l'employer que très rarement, & qu'on l'ordonne toujours très mal-à-propos dans les coliques qui viennent d'un principe d'aigreur dans l'estomac ou dans les intestins.

§. 382. Les enfants sont ordinairement plus sujets à ces coliques pendant les premiers mois, ensuite elles diminuent à mesure que l'estomac se fortifie. On les soulage dans l'accès en leur donnant des lavements avec une décoction de camomille & la grosseur d'une noisette de savon. Une flanelle trempée dans une décoction de camomille avec un peu

Cvj

de thériaque, appliquée chaude sur l'estomac & le ventre, leur fait aussi beaucoup de bien.

On ne peut pas toujours leur donner des lavements; cela auroit son danger, & chacun connoît la méthode d'y suppléer par des suppositoires, avec quelques côtes de plantes, du savon, ou du miel cuit.

Un des plus sûrs moyens de prévenir ces coliques qui viennent de ce que le lait ne se digere pas, c'est de leur donner autant de mouvement qu'il est possible.

§. 383. Avant que de passer à la troisième cause des maladies des enfants, qui est la poussée des dents, je dois parler d'un des premiers soins qu'exige leur enfance, c'est celui de les laver, d'abord pour les dégraisser, ensuite pour les fortifier.

Du Lavage des Enfants.

§. 384. Tout le corps de l'enfant qui naît est couvert d'une grasse qui vient de la liqueur dans laquelle il a vécu. Il est important de l'en délivrer d'abord, & il n'y a rien d'aussi bon que le mélange d'un tiers de vin avec deux tiers d'eau; le vin pur est dangereux. On peut réitérer ce lavage quelques jours de suite; mais c'est une très mauvaise coutume que de conti-

nuer à les laver ainsi tièdement, & l'on en augmente le danger, si l'on met du beurre, comme on ne fait que trop souvent, dans l'eau & le vin qu'on emploie. Si cette crasse paroît gluante & épaisse, il faut se servir d'une décoction de camomille avec la grosseur d'une noisette de savon. La base de la santé, c'est la régularité avec laquelle se fait la transpiration : pour obtenir cette régularité, il faut fortifier la peau, & les lavages tièdes l'affoiblissent. Quand elle a la force nécessaire, elle fait toujours ses fonctions, & la transpiration ne se dérange pas à tous les changemens de temps. L'on ne doit donc rien négliger pour la mettre dans cet état ; & pour parvenir à ce point important, il faut laver les enfans peu de jours après leur naissance avec de l'eau froide, telle qu'on l'apporte de la fontaine.

On se sert d'une éponge, & l'on commence par le visage, ensuite les oreilles, le derrière de la tête (on évite la (1) fontanelle), le col, les reins, tout le corps, les cuisses, les jambes, les bras, en un mot on les lave par-tout. Cette méthode

(1) C'est cet espace au-dessus de la tête, dans lequel on sent que les os ne sont pas encore réunis.

usitée il y a tant de siècles , & pratiquée de nos jours par plusieurs peuples qui s'en trouvent très-bien , paroîtra révoltante à nombre de meres ; elles croiront tuer leurs enfans , & elles n'auront point le courage sur-tout de résister aux cris qu'ils font souvent les premières fois qu'on les lave : mais si elles les aiment véritablement , elles ne peuvent pas leur donner une marque plus réelle de cette tendresse , qu'en surmontant en leur faveur cette répugnance.

Les enfans foibles sont ceux qui ont le plus besoin d'être lavés (1) ; les très-robustes peuvent s'en passer , & l'on ne peut croire qu'après l'avoir vu souvent combien cette méthode contribue à leur donner promptement des forces. J'ai le plaisir de voir , depuis que j'ai cherché à l'introduire ici , que plusieurs meres , les plus tendres & les plus raisonnables , l'ont employée avec le plus grand succès. Les sages-femmes qui en ont été les témoins , les nourrices & les filles d'enfants qui en ont été les exécutrices , la répandent ; & si elle peut devenir générale , comme

(1) Il y a cependant un degré de foiblesse qui doit l'empêcher ; c'est quand l'enfant a besoin de chaleur , de cordiaux , de frictions , pour ne pas périr de foiblesse , car , dans ces circonstances , le lavage lui nuirait.

tout me l'annonce , je suis pleinement persuadé qu'en conservant un très grand nombre d'enfants , elle contribuera à arrêter les progrès de la dépopulation.

Il faut les laver très-régulièrement tous les jours , quelque temps & quelque saison qu'il fasse , & dans la belle saison les plonger dans des seaux , dans des bassins de fontaine , dans des ruisseaux , dans des rivières , dans le lac.

Après quelques jours de pleurs ils s'accoutument tous si bien à cet exercice , qu'il devient un de leurs plaisirs , & qu'ils rient pendant toute l'opération.

Le premier avantage de cette méthode , c'est , comme je l'ai dit , d'entretenir la transpiration & de rendre moins sensible aux impressions de l'air : mais de ce premier avantage il résulte qu'on les préserve d'un grand nombre de maux , surtout de la noueure , des obstructions , des maladies de la peau & des convulsions ; & on leur assure une santé ferme & robuste.

§. 385. Mais il ne faut pas détruire le bien qu'on leur fait en les lavant , par la mauvaise habitude de les tenir trop au chaud ; il n'y en a point de plus pernicieuse & qui tue plus d'enfants. Il faut les accoutumer à être très peu habillés , tant le jour que la nuit , à avoir sur-tout

la tête très-peu couverte la nuit, & point du tout pendant le jour, depuis l'âge de deux ans; éviter qu'ils soient dans des chambres trop chaudes, & les faire vivre au grand air, soit l'été, soit l'hiver, le plus qu'il est possible. Les enfans élevés au chaud sont souvent enrhumés, foibles, pâles, languissans, bouffis, tristes, tombent dans la noueure, la consommation, toutes sortes de langueurs, & meurent dans l'enfance, ou vivent misérables, &c. Ceux qu'on lave à l'eau froide, & qu'on élève au grand air, sont l'opposé.

§. 386. Je crois devoir ajouter que l'enfance n'est pas la seule période de la vie dans laquelle les bains froids soient utiles. Je les ai employés avec un succès marqué pour des personnes de tout âge, même pour des septuagénaires: & il y a deux especes de maladies plus fréquentes, il est vrai, à la ville qu'à la campagne, dans lesquelles ils réussissent très-bien; c'est dans les foibleesses des nerfs, & quand la transpiration se fait mal, qu'on craint l'air, qu'on est fluxionnaire, foible, languissant. Le bain froid rétablit la transpiration, redonne de la force aux nerfs, & dissipe par-là tous les dérangemens que ces deux causes occasionnoient dans l'économie animale. On doit les prendre avant dîner. Mais, autant les bains froids

sont utiles , autant l'usage habituel des bains chauds est pernicieux ; ils disposent à l'apoplexie , à l'hydropisie ; aux vapeurs , à l'hypocondrie , & l'on voit les villes où l'usage en est fréquent , désolées par toutes ces maladies.

De la poussée des dents.

§. 387. La sortie des dents coûte souvent beaucoup aux enfans , & quelques-uns succombent aux maux qu'elle occasionne. L'on doit à cette époque , si elle est douloureuse.

1°. Leur tenir le ventre libre par des lavemens faits avec une décoction de mauve , sans y rien ajouter ; mais ils ne sont point nécessaires , si l'enfant a en même-temps la diarrhée.

2°. Leur diminuer un peu la quantité des aliments , par deux raisons ; l'une , c'est que l'estomac est plus foible qu'auparavant ; l'autre , c'est qu'il y a quelquefois un peu de fièvre.

3°. Leur augmenter un peu la quantité de la boisson ; la meilleure pour eux , c'est sans contredit l'eau pure ou l'infusion de tilleul qu'on blanchit avec un peu de lait.

4°. On leur frotte souvent les gencives avec un mélange d'autant de miel que de mucilage de pepins de coings , &

on leur donne à mâcher une racine d'al-thæa ou de réglisse.

C'est souvent dans le temps de la sortie des dents que les enfants se nouent.

Des Vers.

§. 388. Le meconium , l'aigreur du lait & des dents , sont trois grandes causes des maux des enfants : il y en a une quatrième , les vers , qui leur fait aussi très-souvent du mal , mais qui n'est point cependant à beaucoup près la cause générale de leurs maux , comme on est généralement porté à le croire dès qu'on voit un enfant de plus de deux ans malade. Il y a un grand nombre de symptômes qui font juger qu'un enfant a des vers ; il n'y en a qu'un seul , c'est leur sortie par haut & par bas , qui le démontre évidemment. Il y a d'ailleurs à cet égard beaucoup de variétés ; quelques enfants ayant beaucoup de vers sans en être incommodés , d'autres étant réellement malades avec un petit nombre.

Les vers nuisent , 1°. en obstruant les intestins , & en comprimant les parties voisines par leur volume ; 2°. en suçant le chyle destiné à nourrir le malade , & le privant par là même de sa subsistance ; 3°. en irritant les intestins , & même en les rongant.

§. 389. Les signes qui font croire qu'il y en a font de légères coliques, fréquentes & irrégulières; une abondance de salive à jeun; une odeur désagréable d'une espèce singulière dans l'haleine, sur-tout le matin; des démangeaisons dans les narines, qui font qu'ils les grattent souvent; un appétit très-irrégulier, ayant quelquefois un appétit vorace, d'autres fois point du tout; des maux de cœur, des vomissements; quelquefois de la constipation, plus souvent une diarrhée de matières mal cuites; le ventre assez gros; le reste du corps maigre; une soif que la boisson ne diminue pas; souvent beaucoup de foiblesse, de la tristesse: le visage est assez ordinairement mauvais, & change d'un quart d'heure à l'autre; les yeux sont souvent éteints & entourés d'un cercle livide; on en voit souvent le blanc pendant le temps du sommeil, qui est quelquefois accompagné de rêves effrayants, de sursauts continuels, de grincements de dents. Quelques enfants sont dans l'impossibilité d'être un seul moment tranquilles. Les urines sont souvent blanches, je les ai vues comme du lait. Ils ont des palpitations, des évanouissements, des convulsions, des assoupissements longs & profonds, des sueurs froides tout-à-coup, des fièvres qui ont des

caractères de malignité, des pertes de vue & de voix qui durent long-temps, des paralysies ou des mains ou des bras ou des jambes, des engourdissements, les gencives sont en mauvais état & comme rongées; ils ont souvent le hoquet, un poulx petit & irrégulier, des rêveries, &, ce qui est un des symptômes les moins équivoques, fréquemment une petite toux sèche, souvent une espèce de mucosité dans les selles, quelquefois de très-longues & violentes coliques qui sont les suites de l'inflammation que les vers occasionnent dans quelques parties des intestins, qui se terminent quelquefois par un abcès à l'extérieur du ventre, dont il sort des vers qui ont percé les intestins.

§. 390. L'on a une foule de remèdes pour les vers. La *grenette* ou *semen contra*, qui est un des plus ordinaires, est très-bonne: l'on se sert aussi avec succès de celui N°. 62; la poudre N°. 14, est un des meilleurs. La fleur de soufre, le jus de cresson, les acides, l'eau de miel, ont souvent réussi; mais les trois premiers que j'ai indiqués, suivis d'un purgatif, sont les meilleurs. L'on trouvera N°. 63 un purgatif qu'on peut faire prendre assez aisément aux enfants les plus difficiles. Quand malgré ces remèdes les vers subsistent, il convient de consulter quel-

qu'un pour en employer de plus efficaces ; ce qui est très-important , puisque , quoique peut-être la moitié des enfants aient des vers , & que plusieurs se portent très-bien , il y en a cependant que les vers tuent réellement après leur avoir fait des maux cruels pendant plusieurs années.

Cette disposition à avoir des vers prouve toujours des digestions imparfaites ; ainsi il faut éviter de donner aux enfants qui sont dans ce cas des choses difficiles à digérer. Il faut sur-tout bien se garder de leur donner comme remède des huiles qui , supposé même quelles détruisent quelques vers d'abord , augmentent la cause qui en laisse reproduire de nouveaux. Un long usage de limaille de fer est ce qui détruit le mieux cette disposition vermineuse.

Des Convulsions.

§. 391. J'ai déjà dit, §. 378 , que les convulsions des enfants étoient presque toujours l'effet de quelque autre maladie , & sur-tout des quatre dont j'ai parlé ; quelques autres causes moins fréquentes leur en occasionnent quelquefois : on peut les réduire aux suivantes.

La première , c'est les matieres corrompues qui se trouvent dans l'estomac & les boyaux , & qui , par l'irritation

qu'elles occasionnent dans les nerfs de ces parties, produisent des mouvements irréguliers dans les nerfs de tout le corps, ou au moins de quelques parties, d'où naissent les convulsions qui ne sont que des mouvements involontaires des muscles. Ces matieres corrompues sont le produit de trop d'aliments, des aliments mal-sains, de ceux dont la digestion est au-dessus des forces de l'estomac des enfants, des mélanges, de la mauvaise distribution des aliments.

On connoît que les convulsions de l'enfant dépendent de cette cause par ce qui a précédé, par son dégoût, son appesantissement, sa langue sale, son ventre gros, son mauvais teint, son mauvais sommeil.

La diète, c'est-à-dire une diminution dans la quantité de ses aliments, quelques lavements avec de l'eau tiède, & une purgation avec le syrop de chicorée, la manne ou la potion N°. 63, les guérissent.

§. 392. La seconde cause, c'est les vices du lait, soit que la nourrice ait eu quelque colere violente, quelque grand chagrin, quelque peur, soit qu'elle ait pris des aliments mal-sains, ou trop de vin, ou des liqueurs; soit qu'elle soit réglée, & que cette époque produise un

dérangement sensible dans sa santé; soit enfin qu'elle soit malade; dans tous ces cas le lait se gâte & jette l'enfant dans des accidents violents qui quelquefois le tuent promptement.

L'on y remédie 1°. en le privant de ce lait gâté, jusqu'à ce que la nourrice soit remise dans son état de santé & de tranquillité, dont on hâte le retour par quelques lavements, des calmants, une entière privation de ce qui lui a fait du mal, & en faisant tirer exactement tout le lait qui a souffert.

2°. En donnant à l'enfant même quelques lavements, en lui faisant boire beaucoup de tilleul, en ne le nourrissant pendant un jour ou deux que de panades ou d'autres soupes sans lait.

3°. En le purgeant, si ces premiers secours ne suffisent pas, avec une once ou une once & demie de syrop de chicorée composé, ou autant de manne; ces médecines douces entraînent les restes de ce lait empoisonné, & dissipent les désordres qu'il occasionnoit.

§. 393. Une troisième cause, qui produit aussi des convulsions, ce sont les maladies fiévreuses dont les enfants sont atteints, sur-tout la petite vérole ou la rougeole; mais ordinairement elles ne demandent point d'autres secours que

ceux qu'exige la maladie dont elles dépendent.

§. 394. L'on voit par tout ce chapitre, & il est important qu'on y fasse beaucoup d'attention, que les convulsions sont presque toujours chez les enfants un symptôme de quelque autre maladie, plutôt qu'une maladie primitive; qu'elles dépendent d'un grand nombre de causes différentes; qu'il ne peut pas par là même y avoir de remède général pour les arrêter, & que les seuls remèdes convenables dans chaque cas, sont ceux qui conviennent à la cause qui les produit, & que j'ai indiqués en parlant de chacune.

La plupart de ces prétendus spécifiques qu'on emploie indistinctement & aveuglément dans toutes les convulsions, sont souvent inutiles, & le plus souvent nuisibles. De ce dernier genre sont,

1°. Tous les remèdes âcres & chauds, les liqueurs spiritueuses, l'huile d'ambre ou d'agate, les autres essences, les sels volatils, & autres remèdes de cette espèce, qui, par la violence de leur action sur les organes sensibles des enfants, sont plus propres à produire des convulsions qu'à les calmer.

2°. Les remèdes astringents qui nuisent toutes les fois que la cause des convulsions

vulsions dépend de quelque matiere âcre qui doit sortir du corps par les selles, ou qu'elles sont l'effet d'un effort de la nature pour opérer quelque crise, & comme elles dépendent presque toujours de l'une ou de l'autre de ces deux causes, on voit que les astringents ne conviennent presque jamais. Il y a d'ailleurs toujours du danger à en donner aux enfants sans un examen bien mûr, parcequ'ils leur causent souvent des obstructions.

3°. L'usage précoce, trop considérable, trop continué, ou mal indiqué, des anodins, tels que la thériaque, le mithridate, le sirop de pavot (& il est très aisé de donner contre quelqu'un de ces écueils), a aussi les suites les plus fâcheuses dans les convulsions, & ils nuisent au moins aux neuf dixièmes de ceux auxquels on les ordonne. Ils calment, il est vrai, assez fréquemment pour quelques moments, quelquefois quelques heures; mais le mal n'en revient que plus violemment ensuite, parce qu'ils ont augmenté toutes les causes qui le produisoient; ils détruisent l'estomac, ils constipent, ils diminuent les urines; & d'ailleurs en émoussant la sensibilité des nerfs, qu'on doit envisager comme une des principales sentinelles chargées par la Nature d'avertir qu'il y a des ennemis, le mal augmente sans qu'on

Tome II.

D

s'en doute, il se forme sourdement des engorgements qui aboutissent bientôt à quelque accident violent & mortel, ou qui laissent un germe de maladies de langueur; & je réitere que, quoiqu'il y ait des cas dans lesquels ils sont d'une absolue nécessité, l'on doit en général les employer très sobrement. Ils sont utiles 1°. quand les convulsions subsistent encore après qu'on en a détruit la cause première; 2°. quand elles sont si violentes qu'elles menacent d'un danger très prochain, & qu'elles sont un obstacle aux remèdes destinés à détruire leur cause; 3°. quand cette cause même est de nature à céder aux anodins, comme quand elles sont la suite immédiate d'une peur.

§. 395. Il y a une très grande différence entre les enfants par rapport à la facilité à prendre des convulsions: il s'en trouve à qui les causes les plus fortes ne peuvent pas en donner, qui ont des coliques affreuses, qui percent les dents très douloureusement, qui ont de fortes fièvres, la rougeole, la petite vérole, qui sont rongés des vers, sans avoir jamais la plus légère apparence de convulsions: il y en a d'autres chez lesquels la facilité à en avoir est si grande (l'on peut appeller cette fâcheuse disposition *convulsibilité*), qu'ils en sont atteints très fré-

quemment pour des causes si légères, que l'examen le plus attentif ne peut quelquefois pas les découvrir. Cet état qui est extrêmement dangereux, & qui conduit à une mort très prompte, ou à une vie languissante, demande des attentions dont le détail seroit d'autant plus déplacé ici, que ces cas communs en ville ne le sont pas autant dans les campagnes. Les bains froids & la poudre N^o. 14 sont utiles.

Avis généraux.

§. 396. Je finirai ce chapitre par quelques conseils qui pourront contribuer à donner aux enfants un tempérament vigoureux, & à les préserver de plusieurs maux.

1^o. L'on doit éviter de leur donner trop à manger, & les régler pour la quantité des aliments & les heures des repas; ce qui est très possible, même dès les premiers jours de leur naissance, quand celle qui les nourrit le veut. C'est peut-être même l'âge où il convient le mieux de le faire, parceque c'est celui où l'uniformité constante de leur vie doit faire présumer que leurs besoins sont plus constamment égaux.

Un enfant qui a déjà quelques années, qui est abandonné à sa vivacité, change

D ij

ses besoins; sa vie est irrégulière, son appétit doit l'être; il y auroit par-là même de l'inconvénient à l'assujettir trop servilement à une règle exacte dans la quantité & l'ordre des aliments; la dissipation étant inégale, le besoin de réparation ne peut pas être constant: mais chez le petit enfant l'uniformité au premier de ces égards rend utile l'uniformité par rapport au second. La maladie est presque la seule chose qui doive apporter quelque changement à cet ordre, & ce changement doit être alors pour le retranchement, quoiqu'une pratique générale & meurtrière établisse le contraire, & qu'un usage pernicieux autorise les nourrices à remplir d'autant plus ces petites créatures, qu'elles ont moins besoin d'aliments. L'on s'imagine que les pleurs sont toujours le cri de la faim, & dès qu'un enfant pleure on lui donne à manger, sans vouloir faire attention que ces pleurs étoient peut-être l'effet du malaise que lui procuroit un estomac trop rempli, ou de douleurs dont on n'enlève pas la cause en le faisant manger, mais à laquelle le manger le rend insensible pendant quelques moments, premièrement en le distrayant, secondement en l'endormant, effet du manger chez les enfants, qui est assez constant & qui dépend

des mêmes causes qui assoupissent tant d'adultes après le repas.

L'on ne sauroit croire tout le mal qu'on fait aux petits enfants en leur prodiguant ainsi les aliments dans le temps que leurs douleurs dépendent de causes très différentes de la faim ; je souhaite que les mères sensées veuillent ouvrir les yeux sur cet abus & le faire cesser.

Ceux qui leur donnent beaucoup à manger dans l'espérance de les fortifier, se trompent beaucoup, & il n'y a point de préjugé qui en tue un aussi grand nombre ; tout ce qu'un enfant prend au-delà de ses besoins l'affoiblit au lieu de le fortifier ; l'estomac distendu perd ses forces, & devient moins capable de faire de bonnes digestions ; cet excès d'aliments empêche la digestion de ceux qui étoient nécessaires ; ces aliments mal digérés non seulement ne nourrissent point, & par-là l'enfant s'affoiblit, mais ils deviennent une source de maladies, produisent des obstructions, la noueure, les écrouelles, des fièvres lentes, la consommation & la mort.

Un autre inconvénient dans lequel on tombe par rapport au régime des enfants, dès qu'ils mangent d'autres aliments que le lait de leur nourrice, c'est de leur en donner qui sont au-dessus des forces de

leur estomac, & de leur permettre des mélanges nuisibles en eux-mêmes, & sur-tout pour des organes encore foibles & délicats.

Il faut, dit-on, accoutumer leur estomac à tout, mais ce dit-on est une sottise: il faut leur faire l'estomac bon, alors il supporteront tout, & on ne le rend point bon en leur causant de fréquentes indigestions. Pour rendre un poulain robuste on le laisse quatre ans sans en exiger aucun travail, & alors il est capable des plus pénibles sans en être incommodé. Si pour l'accoutumer à la fatigue, on l'avoit dès sa naissance obligé à porter des fardeaux au-dessus de ses forces, il n'auroit jamais été qu'une rosse incapable d'aucun travail. C'est l'histoire de l'estomac.

J'ajouterai ici une observation très importante; c'est que le travail précoce auquel l'enfant du paysan est astreint, est un mal réel pour le pays. Par là même que les familles sont moins nombreuses, & que plusieurs enfants sont tirés très jeunes de la maison paternelle; ceux qui restent sont obligés de travailler, & même à des ouvrages pénibles dans un âge où ils ne devroient être occupés que des jeux de l'enfance. Ils s'usent avant l'âge; ils n'acquierent jamais toutes leurs forces; ils ne font point leur crue, & l'on voit réu-

nies des physionomies de vingt ans à des tailles de douze ou treize; souvent même ils succombent à ces travaux forcés; ils tombent dans une espèce de consommation & de dessèchement qui les tue.

§. 397. 2°. C'est une répétition du conseil que j'ai déjà donné, & sur lequel je crois ne pouvoir trop insister; il faut les laver ou les baigner à l'eau froide.

§. 398. 3°. Leur donner le plus de mouvement qu'il est possible, dès qu'ils ont quelques semaines; car les premiers jours de leur vie paroissent consacrés par la Nature à un repos presque total, & à un sommeil qui, chez l'enfant bien portant, n'est interrompu que par le besoin de prendre des aliments; & le trop de mouvement pourroit avoir dans cet âge si tendre des suites funestes. Mais dès que les organes ont pris un peu de consistance, plus on leur en donne, moyennant qu'on ne prenne rien sur le temps de leur sommeil, qui doit encore être long, plus on leur fait de bien; & en allant par degrés, on les accoutume très vite & sans danger à des exercices assez forts; celui qu'ils prennent dans des chars, ou par le moyen de quelques autres machines destinées à leur usage, leur est plus salutaire que celui qu'ils prennent au bras, parce qu'ils sont dans une meilleure

D iv

attitude, & en été on les échauffe moins; ce qui est important, la chaleur & la sueur étant des causes de noueure. Mais le meilleur de tous, c'est celui qu'ils prennent eux-mêmes quand on leur donne une entière liberté de s'ébattre, & de se traîner, de marcher à quatre, de courir à mesure qu'ils en ont la force.

4°. Pour leur faire prendre le plus de mouvement qu'il est possible, l'on sent qu'il faut absolument renoncer à la méthode cruelle & trop générale de les emmailloter fortement dans des bandes qui les privent absolument de tout mouvement, qui ne leur permettent ni de changer l'attitude de leur corps, ni même de placer leurs pieds ou leurs mains. Quiconque veut bien faire attention combien nous aurions à souffrir si nous étions emmaillotés seulement une heure, comparât sans doute au sort des enfants qui passent leur vie dans les entraves; & l'on a peine à comprendre comment des meres raisonnables & sensibles qui ont vu une seule fois le bien être, la joie, la gaieté renaître chez leurs enfants au moment où elles viennent de les démailloter, ont pu se résoudre à les garrotter de nouveau. Mais quand l'humanité ne réclamerait pas contre l'usage des bandes, la Médecine qui en voit tous les dangers, & qui

peut démontrer si évidemment qu'il n'a aucune utilité, & qu'il est la source la plus ordinaire d'un grand nombre de maux, auroit dû depuis long-temps le proscrire; & je ne puis trop exhorter les peres & les meres qui desirent que leurs enfants soient heureux & sains, à empêcher absolument qu'on ne les embande. J'ai vu si souvent depuis seize ans, combien l'on épargne de pleurs & de maux aux enfants en leur laissant leurs membres absolument libres, que je suis persuadé que c'est rendre un véritable service à l'humanité que d'accréditer cette salulaire pratique que de très-grands hommes ont fortement recommandée, que de nombreuses observations justifient, & qui deviendra, j'espère, bientôt générale.

§. 399. 5°. L'on doit les faire vivre au grand air le plus qu'il est possible.

Si les enfants ont le malheur d'avoir été négligés, & qu'ils paroissent foibles, maigres, languissans, obstrués, noués, (ce qu'on appelle *rachitiques*, ou être en *chartre*), ces quatre secours les tirent souvent de cet état, moyennant qu'on n'attende pas trop tard.

§. 400. 6°. S'ils ont quelqueécoulement naturel par la peau, ce qui est très-fréquent, ou quelque éruption, comme

82 MALADIES DES ENFANTS.

dartres , croûtes de lait , rache , &c. il faut bien se garder de les arrêter par quelques remèdes gras & astringents. Il n'y a point d'années qu'on ne voie plusieurs enfants que des imprudences de ce genre tuent , ou jettent dans les maux de langueur les plus cruels.

J'ai vu les effets les plus fâcheux de remèdes extérieurs employés pour la *rache* & les *croûtes de lait* , qui , quelque horribles qu'elles paroissent , ne sont jamais dangereuses , moyennant qu'on n'applique rien dessus , sans l'avis d'une personne entendue.

Quand ces maux sont opiniâtres , on doit soupçonner quelque vice dans le lait qu'il faut quitter tout-à-fait , ou changer , ou corriger ; mais je ne puis pas donner ici le détail du traitement que ces maladies exigent.

CHAPITRE XXVIII.

Secours pour les Noyés ().*

§. 401. **L**ORSQU'UN noyé a été plus d'un quart d'heure sous l'eau , l'on ne

(*) Le malheur d'un jeune homme noyé en se baignant , les premiers jours des bains , dé-